



# QUAND MONTRÉAL REDEVIENT VILLE DU PÉCHÉ

Laure Bo

Bien serré dans leur corset presque peint à même leur peau, une mascarade plus grande que nature d'homme en cuir et de « dominatrix » s'apprête à rappeler à Montréal ses années folles du Red light. Fini l'âge d'or de Lill St. Cyr! Une nouvelle vague de spectacles osés gagne en popularité et sort de l'ombre de la marginalité. Du 1er au 6 septembre, pour la sixième année, Montréal satisfait sans honte ses fétiches en devenant temporairement le centre de la mode, du fantasme et de la beauté alternative durant le Fetish Weekend. Un pur plaisir pour ceux qui raffolent de la sensation du caoutchouc, du latex et du PVC sur leur peau. Cet événement est un mélange de mode perverse, de cabaret sexy de party BDSM et d'innarrêtable afterparty.

Depuis sa création, le Fetish Weekend de Montréal est passé d'humble fête de trois jours à une extravagante célébration de six jours réunissant plus de 1500 amateurs venus parfois de l'étranger. Les participants sont invités à participer à des ateliers, de jours et à de nombreuses fêtes le soir venu, le tout, tout d'abord, selon un code vestimentaire strict. Vous vous demandez en quoi consiste ce code si spécifique? Si vous pouvez reconnaître Madonna, vous êtes sur la bonne piste. Mais ne vous trompez pas, l'objectif n'est pas ici d'exclure qui que ce soit. Les spécificités vestimentaires visent à encourager chaque participant à exprimer, à travers leur style, leur personnalité et leur fantaisie. Eric Paradis, le producteur du Fetish Weekend et du Club Sin (le party mensuel qui tend à faire revivre en vie la culture fétiche) voit l'événement comme un terrain de jeu pour adultes. Et il est bon de se souvenir que tout terrain de jeu a ses règles.

Malgré les tentatives acharnées de la ville pour transformer l'historique de ce Red light montréalais en quartier des spectacles, le Fetish Weekend demeure fermement ancré dans la communauté qui l'a élevé pendant des décennies. Une communauté qui, selon Paradis, partage plus que la géographie avec la communauté LGBT. En plus d'un volet gai prenant de plus en plus de place, la position de la communauté fétiche, extérieure à la culture populaire, ressemble beaucoup à celle des LGBT: une sexualité radicale qui devient de plus en plus acceptée par la majorité, mais qui a toujours à se battre pour garder sa place.

Paradis positionne aussi son événement dans la catégorie des éléments oubliés de l'histoire de la ville de Montréal. En plus d'être reconnu comme destination « pour avoir du bon temps » depuis plus de soixante-dix ans, la métropole a été la première en Amérique à publier un magazine fétiche intitulé « Bizarre », de 1946 à 1959. Le Fetish Weekend représente donc la nouvelle génération du divertissement et tourisme sexuel, héritage de l'après-guerre qui a valu à Montréal l'heureux titre de la ville du péché.

